

## LE BATEAU RUSSE...

- Portez-vous des chaussettes russes?

- Non, foutre!

- Misérable, vous êtes donc prussien ou italien?

Voilà, mille marmites, la rengaine à la mode.

Et tout ça, cré pétard, parce que le tzar-pendeur est dans la purée! Son popolo crève de famine, les impôts ne rentrent pas forts, - et comme cet ours aussi mal léché qu'impérial, ne veut pas serrer sa boucle d'un cran, il envoie chez nous ratisser le pognon disponible.

Oh, foutre pour vider nos poches, les russians y mettent de la politesse; le temps est passé, où les Cosaques, grands avaleurs de chandelles, s'amenaiement en casseurs d'assiettes.

On pratique aujourd'hui de plus chouette façon: au lieu de le faire à la violence, on y va en douceur. Et les résultats sont bougrement plus épolants, le bénéf est rudement plus considérable.

Pour que ça rende bien, on graisse dur les machines à opinion: une fois les journaloux gavés, tout va comme sur des roulettes et la braise dégouline à flots.

Les chieurs d'encre braillent partout des louanges en l'honneur des jean-foutre qui les paient.

Et on nous a tellement chauffés et surchauffés que, quand les journaloux, les tripes pleines, braillent: «*Vive la franco-russie!*», tout un chacun se figure avoir bien bafgré et mieux liché, et c'est avec une jubilation faramineuse qu'on serine en perroquets les gourderies que nous ont apprises les journaloux.

Ah, pauvres de nous, faut-il que nous en ayons une rude couche pour nous laisser ainsi monter le bourrichon! Y a presque un siècle, ce sacré monstre de Bonaparte, qu'on avait collé à Sainte-Hélène, histoire de lui faire passer sa furie sanguinaire, disait en manière de prédiction: «*Dans un siècle, la France sera républicaine ou Cosaque!*».

Nom de dieu, le sacré bandit a raisonné bougrement juste! Pour ce qui est d'être en République, - c'est comme des dattes.

Républicains?... C'est pas nos lèche-bottes de la gouvernance qui le sont un tant soit peu: ils sont cosaques, - cosaques, du bout des arpions jusqu'à la tignasse.

Et comme, trois fois hélas ! nous ne sommes que ce qu'ils nous font, faut courber la tête et l'avouer à notre grande honte. Nous sommes cosaques!

Oui, mille pétards, nous sommes cosaques jusqu'à la gauche!

Pourtant, crédieu, faut tout dire: ce n'est pas sans efforts qu'on nous introdufibilise le russianisme.

Y a déjà pas mal d'années qu'on nous serine la bonté d'âme d'Alexandre III... car, s'il a pendu des nihilistes, fait fouetter des femmes, expédié en Sibérie, dans les mines de mercure ou dans les glaces des mers polaires, des milliers et des milliers de pauvres bougres..., c'est par bonté d'âme.

Eh bien, on a eu beau nous prouver que c'est pas un méchant homme, et que s'il a martyrisé et décimé son peuple, c'est tout bonnement pour lui apprendre à vivre, on a malgré tout gardé de la répugnance pour sa fiole.

Ce n'est qu'avec bougrement de la peine qu'on a avalé la franco-russie.

Pour réussir à le fourrer aux nigue-douilles, il a fallu effaroucher leur patrouillotisme en leur montrant les alboches et les italgos ne rêvant que sang et carnage, aiguisant leurs sabres et chargeant leurs canons pour venir nous échapper.

Notre amour des russiens n'est donc fait que d'une peur rentrée!

Une peur qu'on paie bougrement plus cher qu'au marché, nom de dieu, puisqu'elle se cube par centaines de millions et qu'il faut verser dans les pattes du tzar.

La preuve, que c'est bien la tremblotte qui attire les coudions vers la franco-russie, c'est que, malgré tout le bakanal, le diable à quatre, le pistonnage insensé, fait depuis des mois autour des fêtes russes, - ça ne mord pas.

L'enthousiasme est aussi froid que les glaces de Sibérie.

Les quotidiens ont ouvert des souscriptions et ça n'a pas fait florès! Pardienne, il leur est arrivé du pognon, mais pas dans les proportions où ça aurait dû tomber, si le populo avait carrément coupé dans le bateau russe.

Ainsi, le *Petit idiot* a tout de suite ramassé une quinzaine de mille balles; - c'est évidemment une chouette somme en elle-même, mais, quand on est le *Petit idiot* et qu'on ouvre une souscription qui va au cœur de ses lecteurs, on doit, en huit jours, récolter pour le moins un billet de cent mille balles.

Ce que je dis du *Petit idiot*, peut se dire de tous les autres quotidiens: ils ont eu beau faire la manche, ça n'a pas pris!

Ceux qui ont casqué, c'est les types intéressés: les marchands de bibine, les marchands d'amour..., les commerçants, quoi!

Est-ce à dire que le populo se claquemurera dans ses cahutes, fermera ses quinquets et se bouchera les oreilles pour ne pas entendre les flonflons officiels de la mascarade russe, et reluquer les feux d'artifice?

Non, mille dieux!

Le populo en pince pour la vie bruyante et gaie: les jours de fête lui sont mesurés avec bougrement de parcimonie, - pour une fois qu'on lui en sert un, il ne boude pas dessus; puisque, au total, c'est lui qui casque, il tâche d'en avoir pour son argent.

Mais, mille marmites, de là à gober qu'il va se foutre en frais, dépenser sa paye à acheter des pancartes et des drapeaux russes, pour ensuite faire ballon toute la semaine, - barca, y a rien de fait!

Faudra donc que la racaille russe se contente des soulographies et des flafas dont la gouvernance a dressé le programme.

Pour ce qui est du populo, il ne prendra part à la fête que pour reluquer les bobines des russiens.

**Émile POUGET**

-----